

24 images
par seconde



Emmanuel Graff.
Crédit photo : Patrice Terraz

Sous le gueulard, le Fenschois de la bande

TEXTE : GUY-JOSEPH FELLER ●

Emmanuel Graff a grandi à Thionville. En 1979, sa famille émigre en Suisse, il a alors 14 ans. Il revient en Moselle à l'âge de 25 ans pour filmer sa région, et finalise en 1992 son premier documentaire, « Sous le Gueulard, la vie » : l'histoire de la fermeture de l'usine de sa ville d'origine, Uckange, et de ses ouvriers venus des 4 coins du monde.

Bien plus tard... En 2008, il réalisera une suite à ce premier film, *L'Héritage de l'Homme de Fer*, sur les traces des friches lorraines, luxembourgeoises et de la Rhur. Dans la foulée, cinq ans plus tard, sortira *La Trace des Pères* sur le thème de la transmission de la culture ouvrière en Lorraine. S'ouvrira ensuite une parenthèse de deux films sur l'Ukraine en révolte (*Carnets Ukrainiens* et *Sacha H., des Ailes au Maïdan*). En 2017, Emmanuel Graff entreprendra un grand tour de France durant la campagne des élections, qui donnera un long et passionnant *Hexagones*.

Filmant souvent seul et ayant toujours la Lorraine présente à l'esprit, l'auteur commencera en 2019 à sortir de ses vieux rêves, le projet d'un documentaire, *L'Usine secrète*, sur un thème qu'il a en tête depuis toujours : les interdits en milieu ouvrier, en usine et à la mine. La bricole, la fauche, l'alcool, l'entraide, tous les petits trucs qui donnaient de l'autonomie aux gens des usines, voire du sens à la vie, et de la fierté, et dont il reste des traces importantes voire une transmission.

Par ce thème caché et malicieux mais terriblement actuel, Emmanuel Graff pense boucler sa propre boucle et atteindre

des thèmes profondément humains qui le passionnent, et finir par ce dernier film son grand hommage à la Lorraine et au monde ouvrier, entamé en 1991. Les tournages de ce dernier opus ont commencé en 2019 et avec l'aide d'*Esch 2022*, devraient continuer, en 2021, en Lorraine-du-Nord et dans les Terres Rouges luxembourgeoises.

L'Usine secrète

Emmanuel explique que « c'est en 1991 qu'il a découvert ce thème, celui des interdits bravés pendant les heures de travail. » « *Je filmais un ancien ouvrier italien d'Uckange qui me racontait pourquoi il n'avait pas été voir la dernière coulée la veille... et*

Le monde du travail. Crédit photo : Républicain Lorrain (Hayange)



Le tournage de *l'usine secrète* achève le cycle de votre travail de réflexion et de remémoration de notre passé sidérurgique. Pourquoi finir par « cette porte étroite » après le grand large des filiations ?

Emmanuel Graf : « Quand j'ai commencé à travailler en audiovisuel sur le monde ouvrier en 1991, j'ai été très vite confronté au réel qui perturbait mes clichés. Je venais filmer un monde que je croyais connaître mais rapidement, les propos des Uckangeois que j'interrogeais sur leur travail dans l'usine qui fermait, ne finissaient pas de m'étonner.

Certains me parlaient de chasse aux lapins à l'usine, d'autres de méchouis près du plancher de coulée ou de vols de matériel avec l'accord des gardes, d'autres enfin me disaient qu'ils se fabriquaient des objets en fonte ou des outils dans les ateliers, et je m'apercevais petit à petit que la vie à l'usine était bien plus complexe et surprenante que prévu, je devinais que je mettais le doigt dans un engrenage dont je ne savais pas la fin... [...] Depuis, film après film, je me suis toujours dit que faire un docu qui prenne cet aspect et le mette au centre, serait fabuleux, original et pertinent.

Mais je n'ai jamais cru cela possible [...] Après tout, il s'agissait de dévoiler des pratiques souvent illégales [...] J'en ai parlé à quelques amis mosellans, puis j'ai fait quelques essais, et me suis vite aperçu que ce thème plaisait aux « gens ». Il y avait manifestement prescription, et parler de leur savoir-faire à travers ces pratiques, faisait visiblement plaisir. Après tout, ce thème touchait à la fierté du savoir-faire, et plus personne ne risquait quoique ce soit à témoigner.

[...] Et c'est en cela aussi que ce thème est intéressant : il permet de voir, à travers la disparition importante des pratiques illégales tolérées, une société qui s'est beaucoup régulée. Cela concerne l'industrie, mais l'autonomie au travail est un thème universellement transposable, même dans notre société dite de services. Pour finir, c'est un thème qui se prête à l'humour, car l'humour était très présent dans les usines, on l'oublie souvent. On s'y chambrailait, on s'y traitait de tous les noms, on se faisait des coups fourrés, et je pense que la nostalgie des anciens est surtout là, c'est celle d'une ambiance.

Donc cette usine secrète, elle est centrale, oubliée mais centrale. Et quand Longwy demande dans les années 80, de travailler et vivre au pays, selon Gérard Noiriel il s'agit aussi là d'usine secrète à préserver. D'ailleurs pour continuer dans l'humour, j'ai failli appeler ce film « La chasse au lapin à l'usine ». [...] Le but au final, c'est de faire parler les ouvriers, de l'usine comme eux la voyaient au quotidien, donc l'humour, la fauche, la bricole, les lapins, tout cela avait un sens... »

LE FC METZ, C'EST POUR RIGOLER ?

Un intello qui aime le foot, un sport de riches et le FC Metz, c'est un peu paradoxal ça non ?

« Moi j'ai connu le foot au stade avec des ouvriers d'Uckange qui venaient aux matches du FC Metz encore avec le casque d'usine après le travail, et s'installaient dans le froid de la tribune qu'on appelait « canal » et qui était ouverte à tous les vents et la neige. Quand j'ai migré en Suisse à 14 ans, j'ai pris le FC Metz avec moi dans ma tête et c'est ce que j'ai utilisé comme illustration de qui j'étais, auprès de mes nouveaux copains, comme le principal signe visible de ma migration : "Je venais de là".

Et quand on fait du foot en Suisse, vêtu d'un maillot grenat avec des amis qui ont tous sur le dos des maillots d'équipes prestigieuses mondialisées, vous passez plutôt pour le plouc de service qui aime une équipe de pauvres [...]

En fait je pense que toute ma vie, le FC Metz sera pour moi une partie visible de mon identité... Je ne me ressens pas du tout comme un intellectuel de toute façon [...]

au milieu de ses réponses à mes questions, il a commencé à me raconter que des collègues chassaient le lapin et faisaient des petites grillades pendant les heures creuses. Je tombais des nues. À ce moment-là, j'ai compris que notre film pouvait raconter des choses pas banales. On a donc abordé ce thème un peu dans mon premier film mais comme on filmait une fermeture d'usine et l'origine géographique des ouvriers, on ne pouvait pas non plus s'attarder et ouvrir un autre thème. »

« Toujours est-il que cet aspect-là de l'univers ouvrier, je l'ai gardé en mémoire mais en me disant que je ne pourrai jamais en faire un film, que ce serait trop compli-

qué, que les gens ne parleraient pas facilement de ça. Je me suis trompé. D'abord parce que j'ai fini par décider de tenter ce film, ensuite parce que dès le début de mes essais, les gens se sont montrés enthousiastes en grande partie, ils trouvaient malicieux d'entrer dans la mémoire ouvrière par cette porte intime. Et ça montrait aux gens aussi que je connaissais mon sujet, l'envers du décor, que je cherchais la réalité et pas les discours convenus habituels sur la pénibilité ou l'amitié. »

Avec Gérard Noiriel

« J'ai enchaîné les contacts avec beaucoup de facilité, y compris avec Gérard Noiriel qui est l'auteur de l'expression d'usine

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL

Trouvez-vous que la Lorraine en a fait beaucoup ou pas assez pour la préservation de son passé industriel ? Que faudrait-il faire en plus ?

« La Lorraine a fait des choses, sans doute moins et moins spectaculaire qu'ailleurs. D'abord parce que la région se situe en France, pays dans lequel le patrimoine industriel a une place difficile dans l'esprit collectif. Baru parle très bien du sentiment de honte qu'avait intériorisé la classe ouvrière-même dans sa ville, Villerupt. Ensuite, en France les choses sont souvent très politisées et on vote souvent ; c'est un frein indéniable à des projets à long terme. La genèse de l'U4 a montré que la population de la région-même, de même que la hiérarchie locale, n'est pas forcément favorable à du patrimonial, "qui coûte cher" et "ne produit pas d'effet" calculable. Donc le contexte lorrain n'est pas simple. Toutefois, le même U4 a montré qu'une vision à long terme et un volontarisme peuvent être décisifs pour faire aboutir un projet. [...] Je pense à titre personnel que les forces locales devraient plus travailler ensemble. Je suis souvent étonné que des gens concernés par cette problématique ne sont parfois pas au courant de ce que fait le voisin, qui travaille sur un sujet cousin...

[« Il y a des choses très intéressantes. J'étais récemment à Nancy voir ce que faisaient Image-Est, leur site est passionnant plein de trésors, et ouvert. Dans la Fensch, les activités de Cités en Scène sont remarquables. Paroles de Lorrains est une maison d'édition exceptionnelle. Le site U4 est un point de repère et un lieu évolutif qui tente des choses. Amonferlor, sur deux sites, est un lieu incontournable avec notamment le dernier chevalement lorrain. Mais il manque peut-être une dynamique d'ensemble. »]

« Il y a évidemment des « trous de mémoire », je pense au Pays-Haut notamment, des lieux où la mémoire "fiche le camp". Des individus ont des initiatives, je pense aux anciens mineurs à Audun-le-Tiche, je pense à Amical à Longwy, aux associations de Homécourt aussi, aux photographes amateurs d'Amnéville et de Villerupt, à des amis historiens ou sociologues à Metz, au Festival Hommes et Usines de Talange, etc.. Les chercheurs de la fac de Metz me disent souvent le décalage entre la richesse socio-historique de la région et le grand désintérêt universitaire pour elle, je vois là un signe d'un regard sur soi-même très défaillant. La mémoire lorraine est souvent prise en charge par des francs tireurs, je le disais déjà dans *La Trace des Pères*. »

[« Alors que manque-t-il ? Je ne sais pas trop, est-ce une volonté politique forte venant d'en haut ? Est-ce que les porteurs de mémoire ne savent pas travailler ensemble ou ne savent pas se faire connaître ? Est-ce que la "honte de classe" dont parlait Baru, est la plus forte ? Je l'ignore. Mais ce qui me frappe aussi c'est la surprise de mes amis lorrains à découvrir ma facilité à aller du Pays-Haut à la vallée de la Fensch puis celle de l'Orne puis celle de la Moselle puis la Meuse. Ce manque d'habitude pour les Lorrains à s'intéresser à ce que fait le proche voisin, démontre presque un héritage du morcellement de l'industrie lorraine, qui était très fort. Comme si on avait acquis une habitude définitive à ne s'intéresser qu'à son petit coin. »]

secrète, mais surtout j'ai activé mon réseau lorrain construit depuis 30 ans, je suis comme toujours, parti de ma ville – Ukange – pour remonter petit à petit vers le Pays-Haut, et le Luxembourg. Au fur et à mesure, le rapport entre passé et présent se faisait plus fort, les usines qui restent ayant un tout autre rapport à l'informel et aux interdits que celles des années 60-70. »

« La période du confinement m'a forcé à lire la littérature autour de ce thème, pas

très abondante mais pointue. Ce thème est totalement universel et transtemporel : de tout temps et partout, le travailleur, quelque soit le domaine, doit avoir une part de créativité, d'autonomie, et joue avec les limites de sa hiérarchie et du cadre. Montrer les évolutions de ces pratiques est donc aussi une manière de montrer les changements de la société dans son ensemble. Mais appliqué à la réalité du travail du fer, on y ajoute la passion pour des métiers rares et en voie de disparition. »

En Ukraine. Crédit photo : Viktor Troyan



ET LE VOTE FN ?

Les élus ont-ils été à la hauteur ? Comment comprendre le vote « ouvrier » en faveur des thèses du Front National comme on le voit à Hayange ? Les partis politiques traditionnels ont-ils failli ?

[...] « Pour ce qui est du vote ouvrier pour l'extrême droite, bien entendu les politiques ont leur part de responsabilité, dans une région où le traumatisme des grandes fermetures a tué l'espoir d'un vrai collectif comme c'était encore le cas jusque dans les années 70.

Pour rappel, il s'agissait de "vivre et travailler au pays", de Longwy ou de Thionville. Ensuite il s'est surtout agi de "travailler". Dans cette débandade, le chacun pour soi est devenu règle, même si beaucoup trouvaient ça regrettable au quotidien ("on voit plus les copains").

Alors cette bascule progressive dans le vote FN a été favorisée par "les derniers jours de la classe ouvrière" qui ne vit plus vraiment ensemble et perd ses garde-fous. Mais il y a aussi, je pense, quelque chose de plus intime, qui tient au fait de ne plus bien comprendre la société dans laquelle on vit. Mon grand-père, après le journal du soir, avait l'habitude de dire en soupirant longuement : "Ils sont fous, je comprends plus rien".

C'est un peu ça, la société change trop vite, ou trop mal, ou trop ceci ou trop cela, alors pour éloigner ce monde qui deviendrait fou, on cherche à se rassurer, à revenir en arrière.

[« En France, la référence historique c'est les 30 Glorieuses. Je crois à titre personnel que le vote FN, RN maintenant, c'est souvent ça, espérer revenir à cette époque bénie, où le policier était craint, où l'essence coûtait peu cher, les immigrés étaient silencieux, les enfants obéissants, et où on construisait une France heureuse et puissante. Le parti lepéniste incarne selon moi une promesse irréaliste de retour à ce pays rêvé. Qui n'a peut-être jamais existé d'ailleurs, il est très fantasmé et on n'en garde en mémoire souvent que les aspects positifs. »

« Pour finir, il y a sans doute aussi une grande désillusion générale des politiques, qui n'ont pas réussi à empêcher "la Grande Casse" industrielle. Même si cela me surprend toujours, l'argument "eux n'ont jamais été au pouvoir donc on va les essayer", est souvent exprimé. Quand on lit les programmes du RN, on se rend compte que ce parti ne connaît rien à l'industrie. Pourtant, beaucoup sont prêtes à "les essayer". C'est dire la désillusion... à venir. »]

Publicité pour La Thionville de L'acierie.

